

Sur le chemin de Marie Madeleine. Des lectures au pèlerinage

Anna Fedele Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales et Universidad Autónoma de Barcelona

Introduction

C'est en novembre 2002 que j'ai commencé à étudier ce que j'avais identifié comme «les pèlerins de Marie Madeleine»: des personnes, originaires d'Europe ou des Etats-Unis, venues en France pour visiter des lieux considérés comme liés à la figure de Marie Madeleine. Influencés principalement par les théories sur Marie Madeleine formulées dans le livre *The Holy Blood and the Holy Grail* (1982) écrit par trois journalistes anglais (Michael Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln), ces pèlerins tiennent pour acquise l'existence d'un lien entre Marie Madeleine, les cathares, les templiers et les Vierges noires. Leur itinéraire incluait la visite des sites chrétiens français liés à Marie Madeleine, comme la grotte de la Sainte-Baume ou la basilique de Vézelay, ainsi que d'autres lieux historiques comme le château de Montségur ou des sanctuaires dédiés à des Vierges noires. J'ai été amené à m'intéresser au sens que les pèlerins attribuaient à la figure de Marie Madeleine et à la manière dont ils réinterprétaient certaines églises et statues chrétiennes rencontrées sur leur chemin [1].

En 2003, Dan Brown publiait, aux Etats-Unis, *The Da Vinci Code*. Ce livre, bientôt devenu un best-seller international, présente, sous la forme d'un thriller, un ensemble de «révélation» et de «secrets ésotériques» déjà contenus dans *The Holy Blood and the Holy Grail* et d'autres livres. L'écrivain américain affirme que le personnage évangélique de Marie Madeleine serait l'épouse du Christ et la mère de ses enfants. Il a diffusé ainsi auprès du grand public les théories de Baigent, Leigh et Lincoln, suscitant un énorme débat aux Etats-Unis et en Europe. Des pèlerinages sur les sites associés à Marie Madeleine avaient toutefois eu lieu dès avant la parution du roman de Brown. On trouve des traces de ces périples dans une série de livres du début des années 1990 dans lesquels les auteurs décrivent des expériences spirituelles qu'ils ont vécues dans ces lieux (par exemple [Starbird 1999](#)).

Dès le commencement de ma recherche, il apparaissait clairement que ces pèlerins étaient des lecteurs assidus, très au fait de la vie de Jésus et de Marie Madeleine et des différents «mystères» associés aux mouvements des cathares et des templiers. Je voudrais explorer ici, sur la base de l'ethnographie d'un groupe de pèlerins italiens de Marie Madeleine, suivis à l'été 2003, les interprétations et les pratiques suscitées par de telles lectures. Le pèlerinage que j'ai observé présente le double intérêt de précéder la sortie du *Da Vinci Code* et de rassembler des personnes issues pour la plupart de familles imprégnées par des valeurs et des références catholiques. Dans ce cadre, je voudrais montrer le processus parmi lequel les pèlerins construisent une figure de Marie Madeleine inspirée tant de leurs connaissances livresques que de ce qu'ils expérimentent au cours de leur voyage. Ce personnage du panthéon chrétien semble fonctionner finalement comme le lien métaphorique permettant d'opérer la jonction entre un ancrage catholique et des croyances actuelles issues de la «spiritualité féministe» qui émerge dans les années 1980 aux Etats-Unis et en Grande Bretagne.

Pèlerins sur les traces de Marie Madeleine

La participation à des groupes organisés de « pèlerins » est ouverte à tous ceux qui peuvent assumer les frais de voyage [2]. Les pèlerins arrivent non seulement des Etats-Unis, mais aussi d'Allemagne, d'Espagne et d'Italie. Je n'ai pas rencontré jusqu'à présent des « pèlerins » français. Le voyage astreint chaque participant à un rythme très soutenu : la France presque entière, du Nord au Sud-est est parcourue en l'espace de dix jours seulement, chaque journée comportant de multiples haltes. Le partage de la chambre avec un autre pèlerin rend malaisée la prise de notes de terrain, de même que la promiscuité constante avec les membres du groupe. Cette promiscuité tend cependant à créer un intense climat émotionnel qui incite les pèlerins à discuter sans cesse entre eux de leur vie spirituelle et à partager les sensations éprouvées au cours du voyage. Les conversations ordinaires sont limitées aux déplacements en voiture ou en car. Chaque guide organise le voyage de son groupe comme il l'entend. Il peut privilégier certains sites au détriment d'autres. Le style des visites et les commentaires sur place varient considérablement d'un guide à l'autre. Tous les guides s'efforcent cependant de présenter plusieurs interprétations possibles d'un même lieu ou d'une même expérience en laissant place à la discussion au sein du groupe des informations entendues. Les discours des guides sont construits sur la base des différents livres existants sur Madeleine et sur les lieux visités mais aussi à partir de leur propre expérience de Marie Madeleine et de son « énergie ».

Ces pèlerins partagent avec le mouvement New Age la vision d'un monde animé par un principe généralement désigné comme « énergie ». Chaque élément de l'univers possède dans cette vision un champ énergétique propre, délimité par une membrane immatérielle qui le délimite et l'unit tout en même temps à la force énergétique universelle. La compréhension du terme « énergie » est en fait toujours supposée partagée, si bien que nul n'éprouve jamais la nécessité d'en proposer une analyse ni même une définition. Tout au plus le pèlerin peut-il éventuellement s'interroger et discuter sur les différentes manières de percevoir ou d'entrer en contact avec l'énergie de tel ou tel objet, personne ou lieu. L'une de ces « techniques de connexion » utilisées dans le contexte du pèlerinage sera décrite plus loin.

J'ai pu participer en août 2003 à un voyage organisé de neuf jours, auquel participait un groupe de 14 italiens, trois hommes, 10 femmes et un enfant de deux ans [3]. La brochure de présentation sur laquelle on reviendra plus tard présentait ce voyage comme un « pèlerinage » devant évoquer différents thèmes liés à Marie Madeleine. Le choix des lieux visités était explicitement lié aux livres de contenu ésotérique sur Marie Madeleine qui seront présentés plus loin et le voyage incluait une visite à Rennes-le-Château, « siège du Prieuré de Sion ». Les sites liés à Marie Madeleine en Provence (Sainte-Baume, Saint-Maximin-en-Provence, Les-Saintes-Maries-de-la-Mer), en Bourgogne (Vézelay), les châteaux cathares de Carcassonne et Montségur, l'église des Templiers de Montsaunès près de Toulouse, les Vierges noires de Saint-Victor à Marseille, de Rocamadour et de Chartres, ainsi que des sites considérés importants pour leur puissance énergétique liée aux éléments naturels (Fontestorbes près de Montségur, Gouffre de Padirac) ont de même été visités.

Celso, le guide du groupe, un homme âgé d'environ 50 ans a longtemps travaillé, après une formation de naturopathe, dans une entreprise de distribution de produits biologiques. Il donnait parallèlement des cours le week-end et il enseignait des « techniques énergétiques » pour le développement personnel. Il accompagnait enfin

occasionnellement des groupes d'italiens partis effectuer au Pérou ou au Mexique des parcours initiatiques avec des maîtres locaux. Celso décida finalement d'abandonner son entreprise pour se consacrer entièrement à l'enseignement et aux voyages. En 2002, avec deux femmes et un homme présents au pèlerinage, il a créé une association (*associazione culturale*) qui lui sert de cadre pour ses différentes activités.

Tous les pèlerins ont connu Celso à travers ses cours ou voyages. Eux-mêmes exercent des activités professionnelles variées : le groupe comporte des professeurs d'école secondaire, des informaticiens, des fonctionnaires et un jeune homme qui se présente comme responsable du premier web pornographique et gratuit en Italie – c'est par ailleurs le seul célibataire du groupe. Agés de 35 à 53 ans, tous ont reçu une éducation catholique.

Ces nouveaux pèlerins tiennent à se distinguer du mouvement « New Age », les « New Agers » étant perçus comme des « curieux » qui n'aspirent pas à une relation authentique ni avec soi-même ni avec le transcendant, dans un pur rapport de consommation avec les biens spirituels. On pourrait, en allant plus loin, affirmer que le groupe de Celso se construit largement par opposition à tout ce qu'ils associent au « New Age ». Une fois arrivés à Rennes-le-Château, notre guide nous informe qu'il s'agit là, d'un site bien connu des New Agers, en affichant un écart par rapport à la médiatisation de l'histoire du Prieuré de Sion, évoquée dans *The Holy Blood and the Holy Grail*. La pratique d'« exercices spirituels » sur ce lieu lui permettait d'ailleurs de bien distinguer la visite de ses pèlerins de celles effectuées par des touristes et des « curieux ». Il se justifiait, ensuite, d'avoir contacté un guide local, arguant que c'était la seule manière pour pénétrer dans l'église dédiée à Marie Madeleine et d'entrer en contact avec l'énergie du lieu en toute tranquillité. Car, à la différence des autres visiteurs, les pèlerins savent pourquoi ils sont là et ils peuvent découvrir, grâce aux exercices, le type particulier « d'énergie » stocké dans ce lieu et apprendre à l'utiliser pour se connaître eux-mêmes. L'attitude des « New Agers » est dénoncée comme une volonté de dévoiler des mystères et d'obtenir des pouvoirs, sans réel engagement dans une quête intérieure véritable.

Les touristes, uniquement préoccupés de l'attrait esthétique ou historique du lieu, sont accusés, quant à eux, de n'avoir aucune conscience de la puissance énergétique du lieu. Susanna, née à Rome en 1960, vit seule dans la capitale où elle travaille comme secrétaire. Jusqu'à 18 ans elle a été scolarisée chez des sœurs catholiques et à l'université elle a commencé à s'intéresser à des « thèmes alternatifs » sans jamais sentir de contradiction avec son propre catholicisme. Elle témoigne ainsi de ce qui la distingue des « touristes » présents sur les mêmes lieux qu'elle :

Peut être un peu plus de conscience, oui plus de conscience je crois. Peut être que celui qui voyage s'aperçoit que devant la Vierge Noire il a une expérience inoubliable, mais cela lui arrive par hasard, nous sommes allés la chercher, c'est une question de conscience et d'objectifs aussi.

Marie Madeleine entre religion catholique et spiritualité féministe

En 1982 dans le livre *The Holy Blood and the Holy Grail*, Michael Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln affirment un lien entre Madeleine et le Saint Graal. La plupart des nombreux ouvrages qui ont suivi cette parution ne font que reprendre différents

éléments des théories déjà exposées par ces auteurs. Le livre, qui fut un best-seller dans les années 1980, met en relation le Graal et la maison royale des mérovingiens, présentée comme descendant de Jésus. Selon Baigent, Leigh et Lincoln, le *Sangraal* est le sang royal, c'est-à-dire le sang du Christ, le roi des Juifs, dont la venue avait été annoncée dans l'Ancien Testament. Issu de la lignée du roi David, Jésus avait non seulement des visées spirituelles, mais aussi des buts politiques. En se révoltant contre le pouvoir romain, il souhaitait qu'à travers sa personne un roi de la famille de David récupérât le trône de Jérusalem. Ainsi, les trois auteurs tentent de montrer comment, après le mariage de Cana, tous les épisodes saillants de la vie du Christ ont été mis en scène par lui-même de sorte que le peuple juif puisse l'assimiler à l'Élu dont parlait la Bible. D'après eux, la crucifixion n'aurait pas provoqué la mort de Jésus.

Après cet épisode, Marie Madeleine et ses enfants issus de son union avec Jésus fuyaient la Palestine et se réfugiaient en Gaule. Les auteurs s'inspirent ainsi de la tradition citée par Jacques de Voragine selon laquelle Marie Madeleine serait arrivée en France avec les Saintes Maries (Marie Salomé et Marie Jacobé), Sarah, Lazare (son frère), Maximin et sainte Marthe (sa sœur). Sur le sol français, le *Sangraal*, le sang du roi davidien, se mélangea avec celui des rois mérovingiens. Le projet de réaliser la prophétie du retour d'un roi davidien sur le trône de Jérusalem se serait perpétué à travers les siècles. Il conviendrait dans cette hypothèse différencier les « disciples du message » (Pierre et l'Église de Rome) des « disciplines de la descendance » dont l'existence aurait été occultée par les premiers. Cette lignée continuera néanmoins d'exister grâce à plusieurs mouvements considérés comme hérétiques, tels les gnostiques, les chevaliers du Temple, les cathares, les rosicruciens et les francs-maçons.

Un rôle fondamental aurait été joué par le Prieuré de Sion, un ordre fondé, d'après les auteurs, en 1099 - par Godefroid de Bouillon, afin de protéger les secrets liés au *Sangraal*. Christophe Colomb, Léonard de Vinci, Isaac Newton et, plus récemment, Victor Hugo et Jean Cocteau auraient compté parmi les adeptes de cet ordre. Enfin, toujours selon la version des auteurs, l'un des sièges du Prieuré est la localité de Rennes-le-Château, où l'abbé Saunière, l'un des principaux membres du mouvement, résida de 1885 à 1917, date de son décès. De nombreux curieux visitent chaque année la résidence de l'abbé défunt [4].

Les théories du « Sangraal », qui servent de base à Dan Brown pour son *Da Vinci Code*, proviennent de deux courants. Le courant initié par Baigent, Leigh et Lincoln, s'inscrit dans le corpus des théories du complot postulant l'existence d'un Prieuré de Sion capable de manipuler secrètement les ficelles de l'histoire humaine. Le second courant est inauguré en 1993 par le livre *The Woman with the Alabaster Jar* de Margaret Starbird. L'auteur réinterprète la théorie du *Sangraal* dans une perspective plus « féministe » insistant sur la figure de Madeleine enceinte, vecteur du sang de la descendance royale. Selon l'auteur, c'est après la crucifixion du Christ, que Madeleine mettra au monde Sarah, fille de Jésus. Ces deux dernières émigrent ensuite en Gaule, et c'est en Provence que le culte de Sarah, la Vierge des gitans, verra le jour. Marie Madeleine, la « fiancée perdue », sera dès lors représentée avec la peau sombre et tenant un enfant dans ses bras. Dans cette même veine, les Vierges noires sont réputées représenter Marie Madeleine et sa fille Sarah. Madeleine est noire parce qu'elle est la « fiancée oubliée » condamnée à rester dans l'obscurité par l'Église officielle. L'occultation de l'importance de Madeleine par l'Église correspondrait en fait à une volonté de minimiser l'importance de la femme dans l'histoire de la chrétienté et, finalement, dans l'histoire de l'Humanité tout entière. Seulement la réaffirmation d'un

sacré féminin pourra éviter, selon l'auteur, les conséquences perverses de cette dissimulation sur l'Humanité actuelle.

Dans son roman *The Da Vinci Code*, Dan Brown puise dans ces deux courants et il propose une nouvelle quête du Graal qui entraîne ses lecteurs sur certains des sites les plus célèbres d'Europe (Musée du Louvre, Westminster Abbey, Temple Church) et certains autres surtout connus des passionnés de littérature ésotérique (Saint-Sulpice, Rosslyn Chapel en Ecosse). Beaucoup de lecteurs ont été frappés par l'hypothèse selon laquelle le personnage assis à la droite de Jésus dans *L'Ultima Cena* de Léonard de Vinci serait son épouse, Marie Madeleine. Dan Brown emprunte cette dernière idée des auteurs anglais Lynn Picknett et Clive Prince qu'il cite indirectement dans son roman. A la fin du roman le héros, un professeur de symbolique de l'université de Harvard, découvre le lieu où se trouve le Graal ou, plus précisément, le *Sangraal*, c'est-à-dire, les reliques de Marie Madeleine. Son corps se trouverait en bas de la pyramide inversée du Louvre qui a été voulue par François Mitterrand, membre secret du Prieuré de Sion.

Les interprétations avancées par ces différents auteurs appuient toutes finalement une critique de la « science officielle ». J'ai pris le parti de considérer ces discours comme relevant d'une « mythologie contemporaine » dont ferait partie le « mythe de Marie Madeleine », avec ses multiples versions. Les textes cités dessinent en effet, à l'instar des mythologies classiques, des figures héroïques considérées comme divines ou semi-divines. Ces personnages et leurs actions sont proposés aux lecteurs comme des exemples ou des sources d'inspiration. Comme on le verra, l'histoire qu'ils racontent n'est pas traitée comme une vérité, mais plutôt comme un outil théorique pour aider chacun à construire « sa propre vérité ». La récurrence de thématiques très générales ou ce qu'on pourrait appeler de « conglomerats mythologiques » d'un ouvrage à l'autre appuie cette interprétation en termes de mythes. Dès lors, le personnage de Marie-Madeleine tend à être spontanément associé aux conglomerats mythiques comme « les Vierges noires », « les cathares », « les templiers », « les évangiles gnostiques », « le Prieuré de Sion », etc.

Dan Brown use largement de ce procédé dans son roman, lorsque par exemple il fait entrer les deux personnages principaux, Robert Langdon et Sophie Neville dans la bibliothèque de Leigh Teabing. Ici, Sophie, qui ne porte pas par hasard le nom de dérivation grecque faisant référence à la connaissance suprême pour les gnostiques, découvre d'un seul coup les différents grands thèmes liés à Marie Madeleine. Les objets et les livres présents dans la salle sont tous des condensations de conglomerats mythiques : un tableau de Poussin [5], un livre sur l'histoire caché de Léonard de Vinci, une reproduction de *L'Ultima Cena*, une copie des évangiles gnostiques et finalement les textes des auteurs qui ont influencé Dan Brown dans son roman : Lynn Picknett, Margareth Starbird, Michael Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln. La boucle est bouclée.

Les mythologies contemporaines autour de Marie Madeleine reprennent des éléments déjà élaborés par des mouvements tel que le néopaganisme (*Neopaganism* en anglais) ou des groupes influencés par le néopaganisme qu'on peut réunir sous le terme de « spiritualité féministe ». Le néopaganisme est un mouvement qui apparaît dans les années 1970 aux États-Unis. Les néopaiens se revendiquent héritiers des cultes païens pré-chrétiens. Ils se présentent comme des maîtres dans l'art de « l'ancienne sorcellerie » conservé par des groupes clandestins à travers l'histoire. Le terme de « spiritualité féministe » fait ici référence aux groupes qui ont en commun avec le néopaganisme

certaines idées, comme l'existence d'un ancien matriarcat, mais qui ne s'identifient pas comme des néopaïens et ne partagent pas les mêmes idées qu'eux sur la pratique de la magie. Beaucoup de mes interlocuteurs sur le terrain assumaient les théories de base avancées par le mouvement néopaïen tout en les mélangeant avec d'autres croyances. Starbird, par exemple, tout en continuant à se déclarer de religion catholique, reprend, dans son interprétation de la figure de Madeleine, de nombreux éléments appartenant à la « spiritualité féministe » [6].

Ces mouvements s'appuient sur les théories de l'archéologue féministe [Marija Gimbutas](#) qui affirme l'existence d'un matriarcat originel et d'un culte européen voué à une divinité féminine ou encore sur les théories exposées par Margaret Murray dans *The Witchcult in Modern Europe* (1921) [7] qui postulent la persistance, tout au long du Moyen Age, d'un culte païen bien structuré. Dan Brown, dans son *Da Vinci Code*, fait souvent référence – de même que Celso, le guide italien – à l'hypothèse d'un matriarcat et à la continuité, à travers les siècles, d'un culte voué à la Déesse.

Entre christianisme et « religion de la Déesse »

Les pèlerins de Marie Madeleine mobilisent de manière créative des fragments de l'univers chrétien et s'approprient des lieux de culte catholiques, sans se laisser réduire à l'une ou à l'autre confession. Ce sont des lieux et des personnages de la tradition chrétienne qui font l'objet d'une ré-interprétation de la part de ces pèlerins. S'appropriant certaines idées du domaine de la « New Age », les pèlerins empruntent aussi des bribes de discours au mouvement néopaïen afin d'interpréter les éléments de telle ou telle église comme représentation cachée de la religion de la Déesse.

La tendance à identifier les Vierges noires à une représentation de la Déesse et à les rattacher à l'existence d'un matriarcat originel, base d'une ré-interprétation des lieux liés à Marie Madeleine, aux cathares ou aux templiers, était évidente chez les pèlerins italiens et présente dans le même texte qui expliquait le contenu du voyage. Le texte même de présentation du pèlerinage le laisse bien voir :

La Madeleine, les cathares et les templiers
Séminaire “La vision du Graal”
Du culte pré-chrétien de la Déesse Mère jusqu'au mysticisme et la chevalerie ésotérique médiévale.

On fera des pratiques énergétiques et de guérison dans des lieux qui sont en relation avec le voyage mythique de Madeleine dans les terres transalpines, mais aussi au Saint Graal, l'alchimie spirituelle, le secret des cathédrales gotiques, aux mouvements cathares et templiers. Avec la revalidation du principe féminin beaucoup de lieux sacrés peuvent être explorés et vécus avec une nouvelle approche, découvrant une géométrie et un pouvoir qui pousse à nous ouvrir à des dimensions plus subtiles. On touchera des lieux qui forment part du chemin de Saint Jacques, ce sera un pèlerinage à travers le temps et l'espace de notre Europe et de nous-mêmes pour trouver des nouvelles visions et ouvrir notre cœur. (...) [Je traduis]

Les pèlerins se réapproprient ainsi des lieux qu'ils considèrent avoir été volés par « l'Eglise catholique » dont les sanctuaires auraient été construits sur les ruines de

temples païens. Ils entendent restituer leur sens « originel » aux sites liés aux cathares et aux templiers sans négliger de vénérer la puissance de la Déesse à travers les manifestations naturelles de son pouvoir comme les grottes et les sources. Cette ré-appropriation des espaces catholiques n'implique pas un rejet complet du catholicisme pour ces pèlerins italiens tous issus de cette tradition. Ils réinterprètent plutôt les espaces, les figures et même les rituels catholiques dans la visée de les reconduire à une forme de christianisme originel jugé congruent avec leurs propres principes spirituels.

On trouve un bon exemple de ce désir de retour à un christianisme jugé originel chez Gianmichele. Ce pèlerin de 47 ans, investi de longue date dans les questions environnementales, est aujourd'hui responsable du secteur des eaux pour une entreprise industrielle et l'un de représentants nationaux de *Legambiente*, l'un des groupes écologistes les plus importants d'Italie. Gianmichele a été autrefois membre actif des « communautés de base » chrétiennes en Italie [8], adhésion qu'il justifie par un besoin de retourner aux valeurs et aux rituels chrétiens d'antan. Puis à l'âge de 35 ans il réalise que le soutien offert par une communauté ne saurait résoudre les difficultés qu'il rencontre dans sa vie quotidienne et dans ses relations. Après avoir appris des « techniques énergétiques » qui l'aident à guérir de ses fréquentes migraines, Gianmichele commence à la fin des années 1990 à participer aux ateliers organisés par Celso. Il s'éloigne alors définitivement des communautés de base.

Il explique :

Je me suis aperçu plus tard qu'il y avait chez les premières communautés chrétiennes une forte présence d'un aspect complet et intégral de ce qu'était la vie spirituelle, qui n'était pas seulement la prière, la dévotion mais aussi tout un chemin de techniques, d'exercices intérieurs spirituels et énergétiques. C'est quelque chose qui dans l'expérience chrétienne, telle que nous la connaissons ici en occident, a été vraiment totalement masqué. Il en reste encore les signes extérieurs.

Les pèlerins ne voient donc aucune incompatibilité entre les « techniques énergétiques » qu'ils emploient et le culte chrétien : ces techniques auraient au contraire fait pleinement partie des pratiques des premières communautés chrétiennes avant d'être progressivement effacées. La démarche des pèlerins vise précisément à rétablir la continuité du culte « pré-patriarcal » de la Déesse et de la dévotion chrétienne.

Marie Madeleine et les textes qui relatent les différentes variantes de son mythe sont des éléments clés de ce processus. Marie Madeleine apparaît en effet dans ce contexte comme une figure de médiation dans le conflit entre le Christianisme, vu comme un système en stricte relation avec le patriarcat et l'oppression de la femme, et ce qu'on identifie comme la religion « de la Déesse » ou « pré-chrétienne », fondée sur des principes « pré-patriarcaux ». Le fait qu'elle ait été considérée par l'église Catholique comme une prostituée est perçu comme une attaque typiquement anti-féministe [9]. En contraste avec cette vision « moraliste », Marie Madeleine est souvent décrite dans les livres et perçue par les pèlerins comme une femme sage, liée aux cultes pré-patriarcaux de la Déesse, reconnue comme telle par Jésus qu'elle initie à des techniques spirituelles liées à la sexualité. Pour la plupart des pèlerins italiens, Marie Madeleine n'était pas un simple disciple de Jésus, mais une maîtresse (aux deux sens du terme !) qui avait reconnu l'importance de Jésus avant même les disciples masculins. Gianmichele décrit Marie Madeleine de cette manière :

Selon moi, elle a été vraiment..., je te répète, je n'ai pas de données historiques pour pouvoir établir cela, aussi parce que selon ce que j'ai vu il n'existe pas des informations, disons, datables. Mais effectivement pour moi elle a été une figure, même si on la lie avec les apôtres, qui sûrement avait, si on la compare avec les autres, une forme d'initiation à quelques cultes des mystères non juifs et pourtant elle a réussi avec Jésus à créer d'une certaine manière, comment dire..., une forme d'intégration des deux traditions, l'une probablement liée à la grande Déesse et l'autre liée à l'aspect juif.

Gianmichele constate bien l'absence de « données historiques » permettant de justifier ses théories sur Marie Madeleine. Il se fonde plutôt sur les impressions et les intuitions suggérées par ses lectures et ses voyages en France, qui pourront être confirmées par des recherches dans la littérature ésotérique sur Madeleine.

Le passage de la religion catholique vers la spiritualité féministe ne suit pas toujours un chemin aussi linéaire. Luciana, romaine de 40 ans et compagne de Gianmichele, a été élevée comme la majorité des pèlerins de sa génération dans des institutions catholiques. Fortement attirée par la vie contemplative, elle faillit même entrer dans les ordres, avant d'intégrer l'université. Elle s'orienta ensuite vers des spiritualités alternatives. Sa découverte des thèmes et des techniques énergétiques liés à la spiritualité féministe s'accompagne toutefois d'un fort sentiment de culpabilité :

(...) il y a des choses que je sens m'appartenir mais elles me font peur. Dans quelques coins cachés de mon cerveau, la religion catholique continue à faire de frein inquisiteur. Ainsi quand j'éprouve certaines sensations il y a une partie de moi qui se sent coupable, qui se sent sorcière. Maintenant, il y a des petites résistances qui de toute façon me font penser que la femme doit être bonne et tranquille, ne doit pas faire certaines choses. Elle ne doit pas être la sorcière, comme on le dit. Mais être sorcière au contraire j'ai appris lentement que, enfin, c'est ne pas tellement mal. Si par sorcière on entend clairement une personne qui est capable d'avoir un certain type de sensations, comprendre certains schèmes naturels et servir éventuellement de médiatrice entre la Mère Terre, l'énergie féminine, l'énergie cosmique et le monde.

Marie Madeleine, vue comme prêtresse de la Déesse, mais aussi comme amie intime de Jésus, offre à des femmes comme Luciana une conciliation possible entre deux univers apparemment contrastés. Son exemple permet la transformation de la sorcière/prêtresse persécutée par l'Inquisition en figure positive, honorée par Jésus lui-même.

Ambiguïtés de textes, ambiguïté des expériences du pèlerinage

Le premier jour, lors de l'arrivée du groupe à l'hôtellerie de la Sainte-Baume, Celso expliqua que l'on ne savait pas si Madeleine était vraiment arrivée en France depuis la Palestine. Le lendemain, quand les pèlerins entrèrent dans la forêt de la Sainte-Baume, Celso affirma « sentir » la présence de Madeleine en ce lieu, expérience facilement partageable d'après lui. Ses explications semblent se fonder bien davantage sur ses propres sensations que sur des références livresques. Se mélangent ainsi un discours « historique » et un discours « subjectif », reposant sur ses propres intuitions, perceptions et « visions ». Le registre historique émerge lorsqu'il s'agit de décrire au groupe les caractères de chaque lieu, son histoire et ses liens avec Marie Madeleine, les

« templiers » ou les « cathares ». Le registre subjectif permet, lui, de fournir des indications plus personnelles, plus secrètes, qui appartiennent en propre au guide et qui n'auraient pas été disponibles pour le pèlerin se fondant uniquement sur une connaissance livresque.

Le discours subjectif est aussi employé pour montrer l'effet des rituels ou pour exposer les « exercices énergétiques » à effectuer à chacune des étapes du pèlerinage. Son autorité en tant que guide du groupe paraît dépendre non seulement de ses connaissances sur Marie Madeleine, mais aussi des expériences de « contact » qu'il prétend avoir eu avec cette entité méta-empirique. L'un des « exercices énergétiques » exécuté le plus fréquemment par les pèlerins consiste à mettre en relation leur propre « corps énergétique » et « l'énergie » présente dans un lieu donné. Ainsi, lorsque à Saint-Maximin-en-Provence les pèlerins effectuèrent un « exercice de connexion » avec les reliques de Marie Madeleine, chacun était invité à se positionner devant le reliquaire afin de créer « une corde invisible » apte à relier « l'énergie » émanant des ossements à celle de la personne. Le guide expliqua que chacun doit vivre sa propre expérience de connexion avec l'énergie de Marie Madeleine, dans la mesure où chacun est un individu unique, doté de caractéristiques propres. Le fait qu'il y ait des personnes qui, dans certaines circonstances, ne ressentent rien de particulier pendant l'exercice n'est pas interprété dans cette perspective comme un échec mais, plutôt, comme l'expression de la singularité du contact établie par chaque individu avec des énergies également singulières.

Quand, lors de la visite de tel ou tel site, je demandai aux pèlerins de me faire part de leurs impressions et de leurs expériences, souvent, leurs réponses amalgamaient elles aussi leurs propres sensations et les informations puisées dans des livres ou glanées sur des sites web. Eux-mêmes, toutefois, distinguaient ces deux domaines et, parfois, utilisaient leurs lectures pour confirmer leurs intuitions. Concernant le château de Montségur, par exemple, Luciana, la compagne de Gianmichele, me disait avoir ressenti une forte angoisse et une empathie de souffrance en arrivant aux pieds de la colline où se dressent les ruines du château cathare. Elle opérait de la sorte un lien entre ses propres intuitions et les extraits qu'elle avait lus sur le massacre des hérétiques qui s'était déroulé à cet endroit précis.

S'il est vrai que les pèlerins appuient leurs propres perceptions sur leurs lectures, ils ne se laissent pas, pour autant, limiter par les exégèses fournies par les auteurs. A plusieurs reprises, ayant demandé à des pèlerins de me conseiller un livre, ces derniers me suggéraient des ouvrages, tout en ayant soin de me préciser qu'ils n'étaient pas entièrement d'accord avec toutes les interprétations que l'on pouvait y trouver et que le plus important restait le fait de suivre ses propres intuitions. Aussi les pèlerins se donnent-ils une grande latitude pour « bricoler » les « mystères » et les théories relatives à Marie Madeleine à la manière de leur guide.

A chaque fois que le groupe arriva quelque part, le guide leur racontait l'histoire du site et les éclairait sur ses « caractères énergétiques ». Il se référa, alors, aux « grands mystères », comme celui du « Graal » ou des « cathédrales gothiques » [10], mais aussi, à la « géomancie » [11]. Dans ce dernier cas, on postule qu'il existe des « courants telluriques » traversant la Terre et qui forment une énorme « maille énergétique ». Les points où les « lignes énergétiques » se rencontrent constituent des lieux où « l'énergie » est particulièrement forte. Cette théorie admet que les peuples anciens, les « Celtes » par exemple, connaissaient ces sites et qu'ils y construisirent leurs temples. Le guide de

notre groupe soutient de même que les maçons ayant bâti les cathédrales gothiques connaissaient, eux aussi, les secrets de la géomancie et qu'ils choisirent des endroits particulièrement « puissants » pour dresser leurs constructions. Ainsi, chaque site visité, sur les traces de Marie Madeleine, était réputé s'élever dans un espace considéré comme « chargé d'une grande quantité d'énergie » [12].

Le même va et vient entre savoir livresque et expérience personnelle est présent dans les textes qui basculent entre différents registres. Conscients des critiques qu'ils encourent et en partie contraints par elles, les auteurs oscillent sans cesse entre un registre « romanesque » et un registre « scientifique ». D'un côté, ils se présentent comme des écrivains se promenant entre le domaine de la mythologie et celui de l'histoire, de l'autre, ils essaient d'affirmer leur statut de chercheurs et entendent montrer la valeur scientifique de leurs théories. Dans leur préface à la réédition de 1996, tout en essayant de contrecarrer les attaques des historiens, de démontrer l'authenticité de leurs sources et, pourtant, la véracité de leurs affirmations, Baigent, Leigh et Lincoln présentent leur livre comme donnant les clés d'une « quête moderne du Graal ». Ils invitent leurs lecteurs à entreprendre chacun sa propre quête. Si en début d'ouvrage ils qualifient leurs théories d'hypothèses, ils s'y réfèrent par la suite comme à des acquis. Il s'ensuit que des auteurs telle Margaret Starbird ou, plus tard, Dan Brown reprennent les deux thèses principales de *The Holy Blood and the Holy Grail* - c'est-à-dire le secret de la *Sangraal* et l'existence d'un Prieuré de Sion depuis 1099 - comme s'il s'agissait de théories consolidées. C'est ainsi que, dans le *Da Vinci Code*, on peut lire parmi les notes « historiques » qui précèdent le roman que le Prieuré de Sion a été fondé en 1099 par Godefroid de Bouillon.

Dans les livres qui proposent des fragments de ce que j'ai appelé une « mythologie contemporaine », le lecteur est souvent invité à suivre sa propre intuition, à expérimenter à la première personne les théories exposées afin de pouvoir les discuter. Le même auteur peut présenter différentes hypothèses autour d'un seul personnage « historique », comme Marie Madeleine, dans un style où le principe de non-contradiction cède sa place à la relativité des « vérités », à la subjectivité de chaque lecteur et de toutes ses interprétations. C'est ainsi que Madeleine peut être, tour à tour, décrite soit comme le maître qui, avant d'en être séparé, apprend à Jésus les techniques de la sexualité sacrée, soit comme son épouse fidèle, mère de ses enfants.

En revenant à la diversité des registres, il faut souligner la différence entre les ouvrages qui se présentent eux-mêmes comme des romans, tel le *Da Vinci Code*, et d'autres textes qui réclament, même de manière ambiguë, le statut d'étude historique, tel *The Holy Blood and the Holy Grail*. Dans sa propre page web, Dan Brown préfère ne pas prendre position face à des théories qui, dit-il, tout de même, « have merit », ont du mérite [13]. Il déclare qu'il s'agit d'un « work of fiction » et que chaque lecteur doit faire ses propres interprétations. Baigent, Leigh et Lincoln, au contraire, continuent leur tâche de « chercheurs » s'attachant à démonter les critiques que les historiens portent à leurs théories. Ils sont souvent définis par leurs lecteurs comme des « historiens » courageux qui, à la différence de « certains romanciers », ont le courage d'affirmer la « scientificité » de leurs théories.

L'énorme succès rencontré par le *Da Vinci Code* a suscité, dès 2003, date de sa première parution, un intérêt croissant pour la figure de Madeleine. Aux Etats-Unis, un vif débat a été déclenché par sa publication et depuis de nombreux ouvrages sont parus sur le sujet. Le réalisateur Ron Howard - connu pour l'Oscar remporté en 2001 avec son

film *A Beautiful Mind* - est en train d'effectuer une adaptation cinématographique du Best-seller de Dan Brown. Les journalistes américains ont déjà comparé les controverses autour du *Da Vinci Code* avec celles qui ont surgi à propos du film de Mel Gibson *La passion du Christ* [14]. Le Vatican a invité les catholiques à ne pas lire ce roman[15].

Ayant eu l'occasion de revoir deux ans plus tard certains des pèlerins que j'avais accompagnés en 2003, tous avaient lu le *Da Vinci Code* et le décrivaient sans ambiguïté comme "un roman". Certains avaient apprécié le scénario et le suspense du thriller, d'autres non. Tous affirmaient cependant que même si les théories du livre n'étaient pas tout à fait exactes, sa publication devait être considérée positive car elle avait "fait réfléchir les gens". Ce roman avait d'après eux ouvert les yeux à tout un grand public et éveillé un questionnement sur des thèmes religieux qui pouvaient porter les lecteurs vers une recherche de "spiritualité".

Marie Madeleine et le coyote

Les pèlerins qui parcourent le « chemin de Marie Madeleine » en France ne se contentent pas de reprendre les théories exposées dans tel ou tel livre et n'intègrent pas passivement les interprétations fournies par le guide du groupe. Ils utilisent activement l'ensemble des informations qui leur sont données pour construire une relation toute personnelle avec « l'énergie » qu'ils « sentent » être présente dans les lieux du « chemin » et avec l'entité meta-empirique de Marie Madeleine.

Beaucoup m'ont ainsi expliqué qu'ils espéraient que les énergies présentes dans les différents lieux visités pourraient les aider à se comprendre et à mieux se sentir. Ils se considéraient comme des individus en route vers une quête personnelle et utilisaient en ce sens des textes jugés « utiles ». Mais les théories formulées dans ces textes ne sauraient représenter pour eux une vérité ultime, mais plutôt des instruments ayant pour finalité l'élaboration d'une vision personnelle de la vérité, vérité de l'histoire de Jésus comme de leur propre histoire.

Pour les pèlerins de Marie Madeleine, ces textes font partie d'un univers éditorial bien plus vaste où l'on trouve des livres sur la spiritualité, sur les techniques de relaxation ou de développement personnel. Suivant une image reprise par plusieurs pèlerins, chaque livre ajoute une petite pièce de savoir au vaste puzzle de leur propre connaissance. Leur univers est constitué de plusieurs vérités possibles qui sont refusées ou acceptées en fonction de leurs besoins du moment, des sensations et des opinions les plus personnelles mêlées aux théories présentées par les différents livres. Tel est ainsi la finalité du pèlerinage : se trouver soi-même, sa propre vérité et s'enrichir des « énergies nourrissantes » disponibles en certains endroits liés directement ou indirectement à la figure de Marie Madeleine.

Gianmichele décrit ainsi les sensations associées au sentiment d'une « présence » de Marie Madeleine et qui lui permettent de la distinguer à coup sûr d'autres entités féminines :

Pour moi sentir la Madeleine c'est sentir vraiment la Madeleine, un peu parce qu'à travers cette forme de contact, intérieure, cela m'évoque toute une série d'images et d'émotions qui me reconnectent avec elle parce que je connais son

histoire, à travers ce que j'ai lu, ce que j'ai pu noter d'elle. Je sais que ces émotions m'évoquent son image et ne m'évoquent pas l'image de quelqu'un d'autre.

Ces pèlerins semblent finalement beaucoup moins intéressés par la vérité historique de certains sites et d'êtres naturels (cathares, templiers) ou surnaturels (Marie Madeleine, la Vierge) que par « l'énergie » associée à ces êtres et les avantages que peut leur procurer un contact avec cette énergie. Les livres fondés sur la reconstruction d'une histoire cachée sont de même pour eux des moyens employés pour élargir leur conscience ou pour mettre à distance les valeurs reçues dans leur propre éducation, et se créer une vérité en harmonie avec leurs besoins et leurs affects. Cette « vérité » est donc destinée à évoluer en même temps que leurs besoins, leurs émotions, leurs affects.

La Marie Madeleine qui émerge des textes ésotériques contemporains apparaît comme un support assez souple pour recevoir des attributs multiples, comme en témoigne les divers registres utilisés pour parler de son histoire et les différentes caractérisations de sa personnalité et de sa relation avec Jésus. Femme de Jésus et mère de ses enfants chez Baigent, Leigh et Lincoln, elle devient le vecteur du sang de Christ par lequel la continuation de la généalogie davidienne est rendue possible. Chez Starbird, Marie Madeleine reste femme et mère, mais en association avec la figure du maître en sagesse, de la prêtresse de la Déesse. De plus, Marie Madeleine attire vers elle deux systèmes de croyance que les pèlerins perçoivent comme entrant en tension, celui de l'Eglise et celui lié à la « religion de la Déesse ». Avec son ambiguïté Marie Madeleine rappelle la figure du coyote dans les cultures amérindiennes de l'Amérique du Nord analysée par Lévi-Strauss (1958). Le coyote est décrit en effet comme « le médiateur » qui « permet le passage de la dualité à l'unité » et qui « retient quelque chose de la dualité qu'il a pour fonction de surmonter » (Lévi-Strauss 1958:251). Cette ambiguïté de Marie Madeleine est présente dans les textes modernes qui la présentent comme compagne spirituelle et/ou sexuelle de Jésus mais aussi dans les mots des pèlerins qui la décrivent. Madeleine y apparaît comme la médiatrice par excellence entre la religion de la Déesse et le christianisme. Elle permet aux pèlerins de surmonter la contradiction entre les « contacts énergétiques » qu'ils réalisent et les fondements de l'éducation catholique qu'ils ont reçus. Dans le corpus des mythologies contemporaines, Marie Madeleine offre ainsi la possibilité à ceux qui empruntent son chemin de réconcilier efficacement un christianisme qui reste valorisé et un univers « pré-chrétien » et supposé « originel » [16].

BIBLIOGRAPHIE

BAIGENT, M., LEIGH, R. y LINCOLN, H. (1996 [1982]) *The Holy Blood and the Holy Grail*, London: Arrow Books.

BEGG, E. (1985) *The Cult of the Black Virgin*, London: Penguin Books Arkana.

BROWN, D. (2003) *The Da Vinci Code*, New York: Pocket Star Books.

CHARPENTIER, L. (1966) *Les Mystères de la Cathédrale de Chartres*, Paris : Robert Laffont.

CHARUTY, G. (2004) “‘Se Tenir Debout devant le Ciel’. Les métamorphoses du Christianisme Coutumier”, *Diogène*, N° 205, Janvier-Mars 2004.

- CHRISTIAN, W. A. (1972) *Person and God in a Spanish Valley*, New York: Academic Press.
- CLAVERIE, E. (2003) *Les Guerres de la Vierge. Une anthropologie des apparitions*, Paris: Gallimard.
- COHN, N. (1969) *Licenza per un genocidio. I Protocolli degli Anziani di Sion. Storia di un falso*, Torino: Einaudi.
- FEDELE, A. (2004) *Maria Magdalena en la Nueva Era. Un estudio antropológico sobre un mito cristiano contemporáneo y una nueva forma de peregrinación*, Thèse de DEA, Universidad Autónoma de Barcelona, dirigée par: William A. Christian Jr.
- FEDELE, A. (2006) "Sacred Blood, Sacred Body: Learning to Honour Menstruation on the Path of Mary Magdalene", *Periferia 4*.
- FEDELE, A. (à paraître) *El camino de María Magdalena. Un recorrido antropológico por la ruta de peregrinaje de la nueva espiritualidad*, Barcelona: RBA ediciones
- FREY, N. (1998) *Pilgrim Stories*, Berkeley: University of California Press.
- FULCANELLI, P. (1964) *Le Mystère des Cathédrales et l'interprétation ésotérique des symboles hermétiques du grand œuvre*, Paris: Jean Jacques Pauvert.
- GIMBUTAS, M. (1974) *The Gods and Goddesses of Old Europe*, London: Thames and Hudson.
- GIMBUTAS, M. (1989) *The Language of the Goddess*, London: Thames and Hudson.
- GOODISON, L. et MORRIS, C. (1999) *Ancient Goddesses: The Myths and the Evidence*, Madison: University of Wisconsin Press and British Museum Press.
- HASKINS, S. (1996 [1993]) *María Magdalena. Mito y metáfora*, Barcelona: Herder.
- IACOPO DA VARAZZE (Jacobus de Voragine), Maggioni G.P. (ed) (1998) *Legenda Aurea*, Firenze: Sismel, Edizioni del Galluzzo.
- IVAKHIV, A.J. (2001) *Claiming Sacred Ground. Pilgrims and Politics at Glastonbury and Sedona*, Indianapolis: Indiana University Press.
- JANSEN, K. L. (2000) *The Making of the Magdalen. Preaching and Popular Devotion in the Later Middle Ages*, Princeton: Princeton University Press.
- KELLY, A. (1991) *Crafting the Art of Magic*, St. Paul MN: Llewellyn Press.
- LÉVI-STRAUSS, C. (1958) *Anthropologie structurale*, Paris: Plon.
- LUHRMANN, T. M. (1989). *Persuasions of the Witch's Craft: Ritual Magic in Contemporary England*, Cambridge, (Massachusetts): Harvard University Press.
- MAGLIOCCO, S. (2001) *Neo-pagan Sacred Art and Altars: Making Things Whole*, University Press of Mississippi.
- MICHELL, J. (1969) *The View over Atlantis*, New York: Ballantine.

- MOLTMANN-WENDEL, E. (1980) *Ein eigener Mensch werden. Frauen um Jesus*, Aachen: Gütersloher Verlagshaus.
- MURRAY, M. (1921) *The Witchcraft in Modern Europe*, Oxford: Oxford University Press.
- PICKNETT, L. et PRINCE, C. (1997) *The Templar Revelation: Secret Guardians of the True Identity of Christ*, London: Bantam Press.
- PICKNETT, L. (2003) *Mary Magdalene. Christianity's Hidden Goddess*, London: Robinson.
- PIKE, S.M. (2001) *Earthly Bodies, Magical Selves. Contemporary Pagans and the Search for Community*, Berkeley and Los Angeles: University of California Press.
- PRINCE, R. y RICHES, D. (2000) *The New Age in Glastonbury. The Construction of Religious Movements*, Oxford: Berghahn Books.
- SCHÜSSLER FIORENZA, E. (1983) *In Memory of Her: A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins*, New York: Crossroads
- STARBIRD, M. (1993) *The Woman with the Alabaster Jar: Mary Magdalen and the Holy Grail*, Santa Fe: Bear and Company.
- STARBIRD, M. (1999) *The Goddess in the Gospels*, Santa Fe: Bear and Company.
- TURNER, V. et TURNER, E. L. B. (1978). *Image and Pilgrimage in Christian Culture: Anthropological Perspectives*, New York: Columbia University Press.
- WATKINS, A. (1984 [1925]) *The Old Straight Track*, London: Sphere Books.
- WEIBEL, D. (2001) *Kidnapping the Virgin: The Reinterpretation of a Roman Catholic Shrine by Religious Creatives*, Thèse doctorale non publiée. University of California, San Diego.

NOTES

1 - Des phénomènes de manipulation du sens des lieux de culte chrétien ont déjà été décrits par des anthropologues américains. Parmi eux, on mentionnera, par exemple, Nancy Frey, auteur d'une étude sur le pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle ([Frey 1998](#)), Ruth Prince et David Riches qui ont étudié le sanctuaire de Glastonbury ([Prince y Riches 2000](#)) et Deana Weibel qui s'est intéressée au pèlerinage à Rocamadour ([Weibel 2001](#)). Mais ce vaste champ de recherche a été, jusqu'ici, peu exploré par les ethnologues européens. [[TOURNER](#)]

2 - Pour un circuit qui dure 10 jours, il faut compter minimum 250 euros pour arriver parfois à un montant maximal de 2500 euros. [[TOURNER](#)]

3 - Pendant le pèlerinage, j'ai utilisé la technique de l'observation participante et j'ai pu faire des brefs entretiens informels. Successivement, j'ai fait des entretiens avec cinq femmes et les trois hommes du groupe dont l'un était le guide. [[TOURNER](#)]

4 - Il est à noter que parmi les documents « secrets » sur lesquels ils fondent leurs interprétations les trois auteurs citent, notamment, Les protocoles des Sages de Sion, invention antisémite notoire. [TOURNER]

5 - Dans *The Holy Blood and the Holy Grail*, les tableaux de Poussin et en particulier ses « Bergers d'Arcadie » servent à démontrer l'existence d'un Prieuré de Sion qui dans le XIX siècle aurait eu son centre principal à Rennes le Château, résidence supposée du Grand Maître de l'ordre, l'abbé Saunière. Dans son roman, Dan Brown donne le nom de Saunière au grand-père de Sophie, directeur du Louvre. Quand Sophie voit le tableau de Poussin dans la bibliothèque de Teabing, l'auteur profite de ce jeu de références et le décrit comme « l'un des tableaux préférés de Saunière » [TOURNER]

6 - Sabina Magliocco (2001) analyse ses expériences chez les néopaïens. Sarah M. Pike (2001) a étudié les fêtes néopaïennes (« Neopagan Festivals ») qui se déroulent à l'occasion des principales dates du calendrier néopaïen aux Etats Unis. [TOURNER]

7 - Goodison et Morris (1999) ont réuni les articles de plusieurs archéologues qui montrent les faiblesses des théories de Gimbutas (1974 et 1990, 1ère éd. 1989). A son tour, Kelly (1991) a montré les lacunes des théories de Murray (1921). [TOURNER]

8 - Les Communautés Chrétiennes de base se sont développées dans les années 1970 et 1980 en Amérique Latine et en Europe après le Concile Vatican II. Pour plus de détails sur les communautés chrétiennes de base italiennes se diriger sur le site: <http://www.cdbitalia.it> [TOURNER]

9 - Susan Haskins (1993) et Katherine Ludwig Jansen (2000) ont bien décrit et analysé le processus de transformation de Marie Madeleine depuis son statut de premier témoin de la Résurrection jusqu'à la figure de la prostituée repentie. Des auteurs liés à ce qu'on identifie comme la théologie féministe comme Elisabeth Schüssler Fiorenza (1983) et Elisabeth Moltmann-Wendel (1980) ont décrit le processus de dévalorisation que les exégètes chrétiens auraient fait subir aux personnages féminins de la Bible. [TOURNER]

10 - A ce propos, il faut remarquer le rôle des ouvrages de Fulcanelli sur les caractéristiques ésotériques des cathédrales gothiques (1964), sans oublier le livre de Charpentier sur la cathédrale de Chartres (1966). [TOURNER]

11 - Le mot « géomancie » assume, dans ce contexte, une signification particulière, faisant référence aux théories de Alfred Watkins (1984, 1ère éd. 1925) qui ont été reprises par différents auteurs, comme par exemple Mitchell (1969). Ces théories ont eu beaucoup de succès à partir des années 1970. [TOURNER]

12 - D'autres anthropologues ont étudié, avant moi, des « pèlerins » influencés par le mouvement New Age dans des sanctuaires chrétiens. Deana Weibel (2001) a exploré les cas des pèlerins venus visiter le sanctuaire de Notre Dame de Rocamadour (qui était, aussi, l'une des étapes de notre voyage). Adrian Ivakhiv (2001) a suivi les pèlerins de Glastonbury, en Angleterre, et de Sedona, en Arizona. [TOURNER]

13 - http://www.danbrown.com/novels/davinci_code/faqs.html [TOURNER]

14 - Goodstein Laura, 2004 "Defenders of Christianity Rebut 'The Da Vinci Code'", The New York Times, 27.04.04, p.22 [TOURNER]

15 - A l'occasion d'un séjour à Paris en 2004, j'ai eu l'occasion d'observer ceux qui étaient décrits par la presse américaine comme les Da Vinci pilgrims (les pèlerins du Da Vinci), venus dans la capitale française visiter les lieux décrits par Dan Brown (en particulier le Louvre et l'église Saint-Sulpice). Au Louvre, les tableaux de Léonard de Vinci et la pyramide inversée du hall d'entrée constituent les points de passage obligés. Plusieurs sites proposent sur le web des visites guidées du Louvre à destination des lecteurs du Code (par exemple www.paris-walks.com). Les « pèlerins » que j'ai rencontrés étaient principalement des américains demeurant à Paris seulement quelques jours, voyageant souvent en couple, entre 40 et 65 ans en moyenne. On peut les observer déambulant avec le livre de Brown à la main, parcourant silencieusement les paragraphes relatifs au Louvre ou les récitant à voix haute à destination de leurs parents ou de leurs amis. [[TOURNER](#)]

16 - Je remercie William A. Christian, Elisabeth Claverie, les membres de l'Atelier Anthropologique de Recherche sur les Cultes Contemporains (AARCC), Danièle Hervieu-Leger, Deborah Puccio, Filip Szymon Rogalski, Maria del Mar Griera, Cédric Masse, Giordana Charuty et les membres de son séminaire à l'École Pratique des Hautes Études au cours de l'année 2003-2004 avec qui j'ai eu l'occasion d'analyser et de discuter ces thèmes. Merci également à Damien de Blic pour sa révision de la syntaxe française du texte et à la fondation Rotary qui a financé mon premier terrain en France. [[TOURNER](#)]

Quaderns-e N° 07, 2006/a